

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

VINGT-DEUXIEME CONFERENCE TECHNIQUE REGIONALE SUR LES PECHEES
(Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 6-10 août 1990)

LA RECHERCHE SUR LES TROCAS ET LES HUITRES PERLIERES

(Document présenté par le Secrétariat général)

Contexte général

1. L'exploitation, l'évaluation et la gestion des stocks de trocas et d'huîtres perlières suscitent un intérêt croissant dans la région. Cela découle en grande partie des hausses récentes des prix de la nacre brute, qui ont conduit, à certains endroits, à une intensification de l'effort de pêche. La même situation risque de se produire ailleurs, à l'avenir.
2. Le présent document rend compte des activités précises ou de l'intérêt manifesté pour l'ensemble de ces questions, et recense les domaines où la CPS et d'autres organismes régionaux pourraient venir en aide aux pays membres pour assurer une exploitation rationnelle et équilibrée de ces ressources.

Le troca

3. Le troca (*Trochus niloticus*) est une espèce originaire du Pacifique occidental qui, du fait de sa valeur commerciale, a été délibérément introduite en beaucoup d'endroits de la région. Cette propagation se poursuit toujours aujourd'hui, principalement grâce à l'aide du Programme régional de soutien à la pêche de la FAO, et conduira vraisemblablement à l'établissement de populations plus localisées de cette espèce qui deviendront un jour exploitables. Une fois bien établies, elles sont ou peuvent devenir une source locale importante de revenus. Il existe des populations de trocas exploitables et viables en Papouasie-Nouvelle-Guinée, aux Iles Salomon, à Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie, à Palau, aux Etats fédérés de Micronésie, à Fidji et en Polynésie française. Il en existe également des populations plus restreintes dans la plupart des autres pays.
4. Le Centre de démonstration de la mariculture pour la Micronésie, à Palau, exploite une éclosionerie de trocas depuis un certain nombre d'années. On a réussi à produire des juvéniles pour la première fois en 1981 et l'expérience a été reprise avec succès plusieurs fois depuis. Certains de ces juvéniles ont récemment été relâchés sur des récifs pour étudier leur survie après les lâchers.

5. L'ORSTOM s'est intéressé pendant quelques années à l'évaluation des stocks de trocas indigènes en Nouvelle-Calédonie mais ce programme a maintenant pris fin. L'IFREMER s'est pour sa part lancé, au milieu des années 1980, dans l'étude de la production en écloséries et a réussi, pendant cette période, à produire des juvéniles. A la fin de ce projet, en 1988, plusieurs milliers de juvéniles ont ainsi été relâchés sur un récif de Lifou (Iles Loyautés), où le troca n'est pas naturellement implanté. Ce projet est décrit en détails dans le WP.8. Pendant ce projet, l'IFREMER a détaché un expert-conseil pour la réalisation d'une étude financée par la CPS et portant sur la faisabilité d'une éclosérie de trocas à Vanuatu. Ce projet a depuis été mené à bien et nous donnons, dans le WP.6, de plus amples détails de son exploitation.

6. Plusieurs questions relatives à la production du troca méritent notre attention. Le taux de croissance semble varier sensiblement d'une région à l'autre et cette variation a une incidence à la fois sur la gestion (habituellement fondée sur les limites de taille) et sur la commercialisation (la qualité de la nacre varie selon la taille des spécimens et, peut-être, du lieu de capture). Malgré l'intérêt croissant manifesté pour la production en éclosérie, l'utilité des lâchers de juvéniles sur les récifs n'a pas encore été démontrée et il n'existe encore aucune information sur la rentabilité de cette forme de valorisation des ressources (pour en savoir plus sur cette question, voir également le WP.25). Les difficultés inhérentes à l'évaluation des effets du réensemencement sont suffisamment sérieuses pour justifier la coordination des recherches dans ce domaine.

7. Les pays insulaires du Pacifique pourraient voir un avantage économique à la commercialisation conjointe du troca et à la promotion de sa transformation locale (habituellement, fabrication de boutons). A l'heure actuelle, les acheteurs profitent de l'état fragmenté du système de commercialisation. Il est possible que dans certains cas, ils aient invoqué des arguments douteux quant à la qualité de la nacre pour justifier des prix inférieurs aux cours pratiqués, tirant ainsi profit d'une situation où personne ne pouvait contester leurs allégations ni trouver d'autres débouchés. Il pourrait donc s'avérer utile d'examiner la possibilité d'une approche coordonnée pour la commercialisation des produits du troca.

L'huître perlière

8. On a pratiqué la récolte de la nacre naturelle (*Pinctada margaritifera* ou, plus rarement, *P. maxima*) dans la plupart des pays insulaires du Pacifique au cours de l'histoire récente et cette production subsiste encore aujourd'hui dans certains de ces pays. Cette ressource, par suite de sa fragilité, a été gravement réduite, voire éliminée à plusieurs endroits, notamment dans les petits atolls ou les petites îles où les possibilités de reconstitution des stocks à partir de l'extérieur sont limitées.

9. Plus récemment, des entreprises de perliculture ont vu naissance dans certains pays, notamment la Polynésie française, les Iles Cook et Fidji. Cette culture a également déjà été pratiquée, à une époque ou à une autre, à Palau, aux Iles Salomon, à Kiribati, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et ailleurs. Elle vise habituellement à produire des perles précieuses et peut donc présenter un haut degré de complexité du fait de la nécessité d'insérer par voie chirurgicale dans les huîtres un grain de nacre. Toutefois, compte tenu de la hausse actuelle des prix de la nacre et du regain d'intérêt manifesté pour la réimplantation de populations indigènes, la perliculture présente des possibilités de plus en plus intéressantes tant du point de vue de la production nacrifère que de celui du rétablissement des populations naturelles.

10. La coopération régionale en matière de perliculture a été entravée par les malentendus et par les considérations commerciales caractéristiques d'un secteur hautement concurrentiel. La Polynésie française, chef de file régional dans ce domaine, a offert de venir en aide aux autres pays tout en cherchant du même coup à protéger son propre système de commercialisation et sa riche industrie locale. Il semble que les moyens précis par lesquels une aide pourrait être fournie dans ces conditions n'aient jamais fait l'objet d'un débat approfondi à l'échelle régionale et certains pays ont ainsi décidé de solliciter une aide de l'extérieur, y compris de l'Australie et du Japon. Certains ont obtenu l'aide qu'ils demandaient et il paraît vraisemblable que la perliculture connaîtra maintenant une croissance plus rapide dans la région.

11. Il paraît donc justifié d'examiner plus en détails les possibilités de coopération régionale en matière de perliculture ainsi que les méthodes réciproquement avantageuses de commercialisation. D'autres questions relatives à cette culture méritent également notre attention et certaines ont déjà été abordées de façon plus approfondie dans le WP.25. Mentionnons en particulier la mise au point de méthodes pour la production en éclosiers de *Pinctada* spp., laquelle n'est, à toutes fins pratiques, pas encore possible techniquement dans la région, ainsi que l'évaluation de l'utilité de l'ostréiculture pour l'amélioration de la production du naissain aux fins de la reconstitution des stocks naturels.

Suite à donner

12. Les participants sont invités à examiner ces questions et les questions connexes. Le cas échéant, ils souhaiteront peut-être recenser les domaines se prêtant à la coopération régionale ou recommander des mesures que la CPS pourrait prendre afin d'aider à résoudre certains des problèmes soulevés. Au nombre des questions à examiner, on peut mentionner :

- | | |
|-----------------------------------|---|
| <i>Pour le troca</i> | - <i>l'efficacité des programmes de lâchers de juvéniles</i> |
| | - <i>la coordination régionale de la commercialisation</i> |
| | - <i>la promotion de la fabrication locale de boutons et d'autres produits transformés.</i> |
|
<i>Pour l'huître perlière</i> | - <i>la coopération pour la promotion de la perliculture</i> |
| | - <i>la modernisation des techniques de travail en éclosier</i> |
| | - <i>la coordination régionale de la commercialisation.</i> |
-